

sion que le danger n'était qu'imaginaire, sans toutefois me sentir rassuré. Et si ce n'eût été la réflexion que les catholiques de Marinette me croyaient à la rivière aux Cèdres et par conséquent ne viendraient pas à vêpres, je serais sans doute parti. Cependant je n'en fis rien et j'eus l'air de céder aux obsessions qui me furent faites de ne pas m'éloigner.

Dieu me voulait au milieu du péril.

Le bateau qui n'aborda pas le samedi, 7, pour m'emporter loin de Peshtigo, obéit sans doute aux éléments qui ne lui permirent pas d'arriver à bord, mais Dieu n'est-il pas le maître des éléments et n'est-ce pas à lui qu'ils obéissent ? Je me trouvais donc à cette place de Peshtigo le Dimanche soir, 8 octobre où, d'après mes calculs, mes projets et mes arrangements je ne devais pas me trouver.

Mon après-midi se passa, je ne sais trop comment : toutefois, dans une complète inactivité. Mes sens étaient en proie à cette inquiétude vague de quelque évènements sinistre que je ne savais définir, et d'un autre côté la raison me disait qu'il n'y avait rien à craindre, pas plus que 8 ou 15 jours auparavant, moins encore, à